

## Ecologie

# Il invente une consigne pour prolonger la vie des appareils

**Un Jurassien propose un système détonnant pour promouvoir la réparation. Il expose son projet à Genève**

**Christian Bernet**

Faut-il changer son frigo pour économiser de l'énergie? Pour Lucien Willemin, c'est n'est pas le bon geste. «La technologie propre n'existe pas, c'est un miroir aux alouettes.» Ce Jurassien fait une tournée de conférences à Genève pour dénoncer cette «écologie de surface». Et proposer un système plutôt étonnant visant à prolonger la vie des objets et à lutter contre l'obsolescence programmée, qui

nous fait changer de smartphone tous les deux ans.

Lucien Willemin a travaillé dans la banque puis dans l'horlogerie. Il a vu la Chine devenir l'atelier du monde avec ses usines crachant leurs fumées noires. Il en est revenu avec une conviction: la déforestation, l'extraction des minerais, leur transformation et le transport de nos objets nécessitent une énergie colossale et génèrent des pollutions importantes. «Acheter, c'est polluer», dit-il.

## Épargne forcée

Sa réponse? Il propose la création d'une consigne énergie grise. Elle doit permettre de prolonger la vie des objets, «et ralentir ainsi ce consumérisme effréné, mais sans créer de rupture avec le système économique.» Son idée a déjà reçu un certain soutien à Berne,

indique cet enthousiaste qui se fait fort de traquer partout l'énergie grise.

Sa consigne fonctionne ainsi. Lors de l'achat d'un appareil, l'acheteur s'acquitte d'une consigne en plus du prix de l'appareil,



**Lucien Willemin**  
Militant écologiste

par exemple 20 francs. Celle-ci est versée sur son compte personnel, géré par une caisse nationale. C'est comme l'épargne forcée que les employés connaissent pour le deuxième pilier.

Le consommateur peut ensuite utiliser cet argent accumulé pour payer la réparation de ces appa-

reils. Cela peut être de l'électroménager, de l'électronique ou des voitures. L'Etat et les entreprises seraient aussi soumis au système.

«Cette consigne présente plusieurs avantages, énumère Lucien Willemin. Elle incite à réparer et favorise donc l'émergence des réparateurs. C'est bon pour l'emploi de proximité et ça valorise l'intelligence manuelle. Cela permet aussi aux entreprises de récupération de se développer. En amont, elle incite les gens à acheter des objets réparables et à lutter contre l'obsolescence programmée.»

## Postulat à Berne

Lucien Willemin insiste: «Cette consigne n'est pas une taxe, dont on ne sait jamais où elle va. L'argent vous appartient, vous en recevez un décompte chaque année.»

Ne craint-il pas la création d'un monstre bureaucratique? «Non, le système est simple et la technologie à disposition. Il suffit de gérer des entrées et sorties d'argent, les capitaux ne sont pas placés. Et si cela crée quelques emplois, où est le problème?»

Son idée, formulée dans un livre, a intéressé cet hiver 14 conseillers aux Etats à Berne qui ont soutenu un postulat dans ce sens. Le Conseil fédéral a proposé de le rejeter. Mais Lucien Willemin ne veut pas en rester là.

**Conférence** «Croissance, décroissance, comment sortir de l'impasse?» de Lucien Willemin. Mercredi 1er juin, 18 h 30. Maison des arts du Grütli. A lire, par l'auteur: «Fonce Alphonse», en librairie ou disponible sur [www.lachaussurerouge.ch](http://www.lachaussurerouge.ch)

## Des abeilles sauvages réintroduites à Onex

**La motion d'un conseiller municipal PLR a été acceptée à l'unanimité**

Lancée il y a deux ans par le conseiller municipal PLR Felix Laemmel, la proposition de réintroduire des abeilles sauvages dans les parcs publics était restée lettre morte. Lors du Conseil municipal de la semaine dernière, l'élu est revenu à la charge avec une motion. «Il ne s'agit pas d'une mesure anecdotique, mais d'une démarche politique volontariste de protection de l'environnement, garante d'une qualité de vie à Onex, souligne l'élu. Les abeilles sauvages sont essentielles au maintien de la biodiversité par la pollinisation des plantes sauvages et cultivées indigènes.»

Ce passionné rappelle par ailleurs que les abeilles sauvages ne piquent pas et peuvent être implantées dans des lieux très divers. «La création et la gestion des habitats sont très simples, sous forme de niches écologiques en pleine terre, détaille Felix Laemmel. Un à deux mètres carrés suffisent. On doit maintenir le plus possible de zones vertes, végétaliser toits et murs et, lorsque c'est faisable, y installer des abeilles.» Le conseiller municipal suggère aussi une nouvelle coordination des différents services communaux et une modification des pratiques conventionnelles de gestion des espaces verts en milieu urbain.

Le projet vise à encourager la Commune à implanter des essences locales pouvant être pollinisées par les abeilles sauvages. La démarche favoriserait ainsi une recolonisation de la flore et de la faune indigènes, permettant de lutter contre les espèces exotiques invasives que l'on retrouve de plus en plus en milieu urbain. Et par là même un abandon progressif des produits chimiques au profit d'un étalement de la floraison.

La motion a été acceptée à l'unanimité, la proposition saluée par tous. La conseillère administrative Ruth Baenziger s'est également réjouie, rappelant qu'Onex a été précurseur dans la gestion écologique des espaces verts. Elle a aussi souligné que le Service du développement durable s'est déjà attelé au dossier des abeilles sauvages. Mais sans préciser le délai nécessaire pour sa mise en œuvre.

**Isabel Jan-Hess**

## Le chantier CEVA aux Eaux-Vives enfin accessible à tous

**Après des visites réservées aux groupes, le CEVA invite maintenant les particuliers à découvrir ses entrailles**

Plus de 5000 personnes ont déjà foulé un chantier du CEVA depuis 2013, dans le cadre de visites de groupes (associations, écoles, bureaux d'ingénieurs, etc.). En avril, le TCS proposait des visites payantes. Désormais, tout un chacun peut s'inscrire gratuitement sur le site du CEVA pour explorer la future gare des Eaux-Vives à 16 mètres sous terre, chaque mardi.

Ces visites individuelles ne sont pas à confondre avec les portes ouvertes au plus grand nombre, qui se déroulent, elles, sur un site nettoyé et sécurisé (les prochaines sont programmées pour 2017). Une visite en petit comité, cela veut dire mettre les pieds dans la boue sur un chantier en activité, équipé de bottes, casque et gilet. Cette nouvelle séduit, à en croire le nombre de séances qui affichent déjà complet. «C'était Paléo, les places sont parties en deux jours, indique Serge Anet, de la communication du CEVA. Alors nous allons augmenter la capacité



**En surface, le public découvre les panneaux, du verre pixelisé très résistant, de Jean Nouvel.** PAOLO BATTISTON

des groupes de 20 à 40 personnes.»

La visite commence par une partie théorique qui résume le projet, ses retards, son tracé, etc.

Ensuite, il s'agit de se changer pour «descendre dans les entrailles du monstre».

Même si le gros œuvre est terminé, un effort d'imagination est

nécessaire pour saisir les détails techniques et se représenter le futur hall commercial voyageur. Quentin, 18 ans, étudiant en génie civil, ne pensait pas que «le chan-

tier serait aussi impressionnant». On se voit expliquer le fonctionnement du frein d'alarme. «L'alerte sera donnée au conducteur, reprend Serge Anet, mais le train ne s'arrêtera pas immédiatement. C'est lui qui décidera où s'arrêter, afin d'éviter un stop dans un tunnel ou sur un pont.»

En surface, le public découvre avec intérêt les châssis qui vont recevoir les grands panneaux vitrés ayant permis à Jean Nouvel de séduire le jury du concours. «C'est du verre pixelisé très résistant.»

En sous-sol, nous avançons à la file indienne sur les 320 mètres de quais, surpris par le paysage lunaire et le bruit assourdissant des machines. Nicole, 68 ans, est ravie de l'expérience: «C'est fabuleux comme ouvrage, on va voir ce que ça va donner au quotidien, ça va déboucher Genève!»

**Sophie Simon**

**Inscription** Visite du chantier [www.ceva.ch/rencontres](http://www.ceva.ch/rencontres) dès 15 ans.



**Découvrez nos images sur** [www.visiteceva.tdg.ch](http://www.visiteceva.tdg.ch)

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève**

**Forum**

**L'événement Hes Frontières et urbanité**

## Genève bouge pour l'accueil des migrants

**Comment faire vivre et perdurer l'élan de solidarité né dans la population à la suite de la crise migratoire ?**

**Vendredi 27 mai 2016 18h.**

Haute Ecole de Travail Social (HETS)  
Rue Prévost-Martin 28 - 1205 Genève

**Entrée libre.** Entrée libre, informations sur : [www.hesge.ch/hets/geneve-bouge](http://www.hesge.ch/hets/geneve-bouge)

Table ronde animée par David **HAEBERLI**, rédacteur en chef adjoint de la *Tribune de Genève*

- Maryse **TANNOUS JOMAA**, directrice de l'Ecole libanaise de Travail social, Université de Saint-Joseph, Beyrouth
- Claudio **BOLZMAN**, professeur HES, HETS
- Andreas **BISCHOFF**, chargé du projet «Accueil et primo-information», BIE
- Katia **ZENGER**, responsable de l'Unité Actions intégration, Hospice général
- Patrick **FALCONNET**, collectif Versoix accueille
- Sandra **DE MERIS**, collectif Versoix accueille

**Hes·SO** GENÈVE  
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale